



JEAN RIONDET

L'APICULTURE MOIS PAR MOIS

Bien conduire son rucher de janvier à décembre



ULMER



CALENDRIER

Du 20 octobre au 10 mars, période hivernale ou morte saison : repos des colonies surveillance du poids des ruches apport éventuel de sucre candi.

Du 10 mars au 20 avril, période pré-printanière : premières grandes floraisons, visite de printemps, bilan des colonies, réunion des essaims artificiels avec les colonies de production et accompagnement de leur développement. Pose des premières hausses. Premiers élevages artificiels de reines.

Du 20 avril à mi-juin : lutte biotechnique contre varroa, miellées de printemps, essaimages naturels et artificiels, première récolte.

De mi-juin à mi-juillet : miellées d'été, fin de la constitution des essaims artificiels, dernière récolte, début des traitements contre varroa. Fin de la période de l'élevage artificiel des reines.

De mi-juillet au 20 octobre : changement des reines ou conduite des essaims artificiels pour l'hivernage, réduction du volume des ruches, nourrissage pour la morte-saison, poursuite des traitements contre varroa jusqu'à la limite d'ouverture des ruches.

CALENDRIER

- ▶ **JANVIER** Préparation des cadres et ruches..... 14
- ▶ **FÉVRIER** Nourrir au candi protéiné 26
- ▶ **MARS** Visite de printemps nourrissage spéculatif36
- ▶ **AVRIL** Pose des hausses essaims artificiels 50
- ▶ **MAI** Élevage des reines 1^{re} récolte66
- ▶ **JUIN** 2nde récolte suivi des essaims80
- ▶ **JUILLET** Dernière récolte traitement anti-varroa90
- ▶ **AOÛT** Nourrissage massif pour l'hiver 102
- ▶ **SEPTEMBRE** Développement des abeilles d'hiver 110
- ▶ **OCTOBRE** Mise en hivernage..... 120
- ▶ **NOVEMBRE** Nettoyage des matériels..... 128
- ▶ **DÉCEMBRE** Surveillance des ruches, entretien des ruchers 140



JANVIER

Premier mois de l'année civile, mais l'un des derniers de l'année apicole. La nouvelle saison commencera en avril avec l'explosion des colonies hivernées qui assureront les récoltes de l'année et la production d'essaims naturels ou artificiels qui constitueront les colonies de production de l'année suivante. Hormis les récoltes qui auront lieu dans quelques mois, une part conséquente du travail de l'apiculteur dans son rucher consistera pendant toute l'année à préparer la récolte de l'année suivante. La force des colonies, leur état de santé, l'importance de leurs réserves détermineront en effet leur future productivité.

LA MÉTÉO DU MOIS

En janvier, les jours sont courts, le froid est de rigueur, la météo n'est pas au rendez-vous des abeilles.

Chaque journée ensoleillée est un plus pour les colonies, la chaleur du soleil compensant le froid de l'air, elles en profitent pour sortir et se délester de leurs excréments.

Par temps couvert, le froid leur serait fatal, ces jours-là elles restent au chaud dans la ruche.

LES FLORAISONS

En janvier, il n'y a guère de fleurs ou d'arbres susceptibles d'alimenter les abeilles dans la plupart des régions.

Le noisetier est la première des sources de pollen dans nos régions tempérées, bien souvent vitale pour les colonies car elle permet à un nouveau couvain d'apparaître lorsque les réserves internes sont épuisées.

Certaines années, janvier peut être un mois particulièrement chaud. J'ai vu des abeilles rentrer du pollen le 1^{er} janvier vers Lyon! Il provenait principalement du chèvrefeuille arbustif à feuilles persistantes.

Pour la Provence, on notera le romarin, le diplotaxis en fleur depuis septembre, le mimosa, les amandiers...

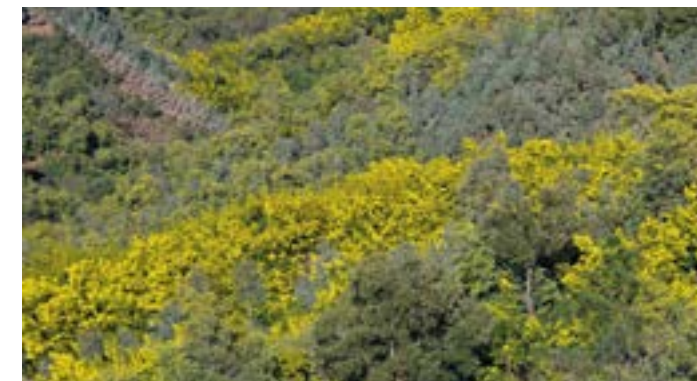
Et selon les régions, on trouvera également les arbusiers, l'aulne du Caucase et, jusqu'en mars, les hellébore ou roses de Noël, les perce-neige, le mahonia oriental.



Perce-neige.



Romarin.



Mimosas en fleur.

ATTENTION, DANGER !

La grappe formée par les abeilles par grand froid ne doit pas être disloquée par mégarde : les abeilles retomberaient sur le plateau de sol et seraient saisies par le froid. Engourdis, elles ne pourraient plus se regrouper pour retrouver une chaleur salvatrice, avec le risque de voir la colonie disparaître. Le calme est donc de mise lorsque l'on visite le rucher à cette période !



L'automne et l'hiver sont la morte-saison apicole.

LA VIE DE LA COLONIE

Une vie au ralenti

L'hiver, les abeilles poursuivent leur vie au ralenti en restant serrées en grappe les unes contre les autres. Alors que la température peut descendre un peu en dessous de 0 °C dans la ruche, le cœur de la grappe est maintenu entre 30 et 35 °C par les abeilles. Lorsque le soleil est éclatant, le bois des ruches s'échauffe, faisant monter la température, la colonie s'anime. La grappe se disloque, certaines abeilles sortent, d'autres passent d'un rayon à l'autre à la recherche de nourriture si le rayon où elles sont bloquées est vide.

La colonie navigue ainsi d'un bord à l'autre de la ruche en fonction des réserves de miel et se rapproche bien souvent du côté le plus chaud de la ruche ou du soleil levant.

Ces alternances de froid et de journées très ensoleillées sont favorables aux colonies. Les hivers où le soleil ne chauffe jamais fortement les ruches, on observe des disparitions de colonies alors qu'elles ont des réserves de miel à l'opposé de l'endroit où elles sont mortes, la tête enchâssée dans des cellules vides de miel. Elles n'étaient pas assez nombreuses pour dégager la chaleur leur permettant de se déplacer dans la ruche à la recherche de rayons pleins de miel. Les colonies consomment peu de miel, juste ce qu'il leur faut pour vivre et dégager la chaleur nécessaire. Plus elles sont nombreuses et plus la quantité de miel utilisée par chacune des abeilles pour dégager de la chaleur est faible. C'est pour cela que les colonies populeuses ne sont pas beaucoup plus consommatrices en miel que les colonies faibles en population. Les réserves de pain des abeilles seront aussi consommées pour le couvain qui apparaît peu à peu dans le courant de ce mois.

Parfois, la ponte de la reine repart

En fin de mois, les jours rallongent de manière sensible. En Provence, et dans le Midi en général, ainsi que plus au nord certaines années chaudes, le pollen apparaît, les abeilles sortent pour en trouver, la ponte de la reine repart. Cette nourriture, complétée par le miel de la colonie, active chez les très jeunes abeilles les glandes hypopharyngiennes jusqu'alors au repos. La reine ainsi nourrie se met à pondre, peu sans doute, mais suffisamment pour que le cycle de renouvellement des nourrices commence. Au fil des semaines, ces jeunes abeilles, capables de produire de la gelée royale en masse, deviennent stratégiques pour l'expansion de la colonie.

QUELQUES POINTS DE REPÈRE

1. Plus les colonies sont populeuses, plus les cadres sont pleins de miel, moins le risque de mortalité par famine en présence de miel est important. D'où la réduction du nombre des cadres jusqu'à 6 si besoin, une fois la récolte faite, pour obliger les abeilles à remplir les cadres sur toute leur hauteur — quitte à ajouter progressivement des cadres bâtis pour accroître les stocks de miel.
2. Plus la ruche est lourde, plus elle possède de miel et d'abeilles, plus elle aura de couvain dans 2 mois.
3. Plus la ruche est lourde, plus elle perdra du poids durant l'hiver au profit du couvain.



Ruche dotée d'un pain de candi posé sur la tête des cadres recouvert d'un polyane et d'un couvre-cadre nourrisseur mis à l'envers.

LA SANTÉ DE L'ABEILLE

Tout au long de l'année, vous aurez à préserver vos ruches des parasites qui peuvent les mettre gravement en péril. Mieux vaut par conséquent bien les connaître, pour mieux les affronter et les combattre...

L'abeille est soumise en effet à de nombreux parasites, dont les plus connus sont le varroa, l'acariose et le pou *Braula caeca*. En 2004 arrive d'Asie, par accident, *Vespa velutina*. Ce frelon se révèle redoutable en de nombreux endroits, décimant les ruches. La protection contre le frelon asiatique cherche encore ses marques.

Mais le plus important aujourd'hui reste sans conteste le varroa. Tous les ruchers sont atteints, toutes les ruches à traiter. Lutter contre ce parasite est devenu une activité sanitaire très importante, totalement intégrée au cycle de travail de l'apiculteur au même titre que le nourrissage, l'élevage des reines, la constitution d'essaïms artificiels...

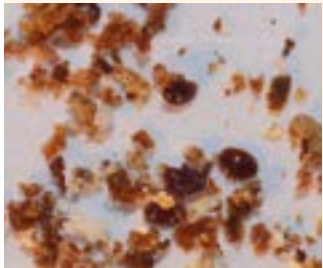
L'acariose et le pou *Braula caeca* disparaissent avec les traitements contre varroa.



Colonie sans protection morte de froid au Canada.



Varroas sur larve.



Varroas posé sur lange posé sur le plateau de sol.

MIEUX CONNAÎTRE LE VARROA

Parasite externe qui ressemble à une petite lentille brune ovoïde, le varroa s'installe sur les membranes intersegmentaires qui relient les anneaux de l'abdomen entre eux. Il perce cette membrane et se nourrit de l'hémolymphe de l'abeille. Lutter contre varroa est vital pour les colonies.

Effets de ce prédateur

Pour vivre, varroa trouve ses protéines dans l'hémolymphe et les corps gras de l'abeille. Il consomme la vitellogénine nécessaire pour allonger la longévité des abeilles d'hiver. Il réduit de manière permanente leurs capacités naturelles de défense contre les maladies, augmente la pression virale car il duplique les virus, redouble l'efficacité des pesticides, raccourcit la durée de vie des abeilles et en fait de mauvaises nourrices, cirières, butineuses... Varroa + pesticides, c'est le feu nucléaire dans les ruches.

Pour gérer cette parasitose, on doit démarrer la saison avec le moins de varroas possibles dans la colonie car, dès la pose des hausses, aucun traitement n'est plus envisageable pour éviter de polluer le miel. La lutte contre varroa se fait essentiellement de la fin des récoltes (juillet) jusqu'au début des grandes miellées d'avril.

Traiter en combinant les actions

Aucun médicament n'est sans incidence sur la qualité de vie des abeilles, sur la fertilité et la durée de vie des reines. Leurs résidus dans le miel sont constants, même à doses infinitésimales. La lutte contre varroa s'organise autour de deux manières d'intervenir dans une lutte intégrée dite biotechnique.

1. Action biologique au début du printemps, par destruction de couvain de mâles.
2. Action chimique récoltes faites afin d'éviter toute pollution du miel.

HYGIÈNE ET SANTÉ DU RUCHER

Nourrir si nécessaire

Pas de mesure prophylactique à prévoir ce mois-ci, veiller seulement à donner une nourriture adaptée en cas de besoin. Les colonies consomment environ 70 g de miel par jour. Une diminution du poids total des ruches d'environ 2 kg par mois est normale. En cas d'inquiétude sur l'état des réserves, vous apporterez du sucre cristallisé, le seul qui soit accessible aux abeilles, sous forme de candi ou de sucre en morceaux.

Le sucre candi est une cristallisation fine contenant jusqu'à 15 % d'eau. Vous pouvez poser le sac plastique ouvert sur le trou du couvre-cadre, au plus près de la grappe : il est ainsi facilement accessible et assimilable par les abeilles.

Le sucre en morceaux est d'une grande simplicité d'usage, mais son intérêt est limité par sa sécheresse. Seules les colonies les plus fortes peuvent l'utiliser car elles dégagent de grosses quantités d'humidité qui viennent assouplir le sucre, placé sur un trou de nourrisseur de grand diamètre. Autrement les abeilles peuvent mourir de faim sous ce sucre qu'elles ne peuvent absorber.

Des risques de désordres intestinaux

Si par un jour ensoleillé des abeilles sortent et que de nombreuses déjections apparaissent sur la planche d'envol, ou sur la face avant, c'est le signe que les abeilles présentent des troubles intestinaux. Ils peuvent avoir deux origines :

- **Une nourriture inadaptée**, miellat par exemple, qui provoque une dysenterie (c'est le cas le moins grave). Le remède sera d'apporter un demi-litre de sirop chaud (40 °C) par un jour de beau soleil dans le couvre-cadre nourrisseur. Cet apport provoque un vol de propreté.
- **La nosérose** (c'est plus grave et cette maladie doit être déclarée à la DDPP*) : *Nosema apis* donne lieu à des déjections sous forme de langue sur le devant de la ruche et de grosses déjections sur les cadres. Cette forme sévit au printemps. *Nosema ceranae*, la plus répandue, n'a pas de signe visible sauf des dépopulations et sévit toute la saison.
- **Pas de traitement médicamenteux**, seule la prévention est possible, par le nourrissage en supprimant les miellats récoltés dans le corps, par le changement régulier des reines, la désinfection annuelle des ruches, le renouvellement des cires, l'exposition du rucher.



Déjections typiques de nosérose sur la tête des cadres.



Déjections typiques de nosérose sur la face avant de la ruche.



Ruche partitionnée, candi sur la tête des cadres recouverts d'un film plastique.



Rucher dans les Alpes du Sud.

LES TRAVAUX AU RUCHER

Nettoyer l'environnement

Poursuivre l'entretien des abords du rucher (voir Novembre, encadré p. 132).

Tenir les toits et dégager la planche d'envol

Il est prudent de surveiller la bonne stabilité des ruches et d'alourdir les toits avec une pierre.

S'il a neigé, vous devez également surveiller la planche d'envol pour que de la neige ne l'obstrue pas, la dégager régulièrement. Dans les régions très froides, il convient de protéger la planche d'envol d'une tuile pour limiter les sorties des abeilles, qui seraient attirées par la luminosité de la neige un jour de grand soleil et en mourraient.

Surveiller les réserves

Peser régulièrement les ruches est nécessaire tout au long de l'hiver. La perte d'1 kg par mois en pesée arrière est normale mais si la colonie a perdu 2 kg, il faut lui fournir du candi. En cas de doute, mettez-en sur le trou du couvre-cadre, les abeilles le consommeront comme du miel. Il faut savoir cependant que le candi n'accélère pas la ponte de la reine comme le ferait du sirop. À cette époque de reprise du couvain, le candi protéiné renforce la qualité de celui-ci, du moins le pense-t-on actuellement.

Réduire la surface des plateaux de sol

En situation de froid intense, il est préférable de réduire la surface d'aération des plateaux de sol totalement grillagés. Certains modèles disposent d'une planche de fermeture de l'aération qui se glisse sous le grillage. Dans le cas contraire, vous pouvez glisser par l'entrée une mince feuille métallique ou un contre-plaqué. On réduit ainsi des 3/4 la surface d'aération, ce qui limite le refroidissement de la ruche et maintient une bonne évacuation de l'humidité, plus toxique pour les abeilles que le froid lui-même. Ainsi, la ponte de la reine démarrera un peu plus tôt dans l'hiver.

Cette opération est inutile en cas de surélévation des corps par une hausse vide posée sur le plateau du sol.



Pesée partielle.

À RETENIR

- Notez le poids des ruches : plus elles sont lourdes en janvier, plus le nombre des cadres de couvain sera important en mars.
- La décroissance du poids donne l'indication de la vitalité de la colonie. Lorsque le poids de la ruche diminue avec rapidité, c'est que la colonie a relancé la ponte de la reine.

LES TRAVAUX À L'ATELIER

Traiter les corps de ruche et les hausses

Toutes les peintures conviennent, pourvu qu'elles ne contiennent ni insecticides ni fongicides, souvent toxiques pour les abeilles. Il existe des lasures « bio », ainsi qu'une peinture aux pigments d'aluminium, très résistante. Les corps et les hausses peuvent également être passés à l'huile de lin. Le traitement le plus durable se fait à la cire microcristalline, une paraffine à haut point de fusion. Poser sur un brûleur à gaz propane un toit de ruche en tôle de 110 mm de hauteur, le caler sur des briques. Y faire fondre la cire qui sera portée entre 120 et 140 °C (mesurés avec un thermomètre à infrarouge courant et peu onéreux). Dans le fond du toit, poser deux ronds à béton de 10 mm de diamètre environ pour éviter que le bois ne noircisse au contact de la tôle surchauffée.

Le trempage sera de 15 minutes par face. La pénétration de la cire est très importante, la protection du bois quasiment à vie. *Inconvénients* : le temps à y consacrer, les risques de brûlure, la quantité de gaz consommée. Les caisses seront manipulées avec un long crochet et avec des gants spécifiques de protection contre la chaleur. Procéder en plein air pour éviter les risques d'incendie. Désormais, ce type de protection est accepté en apiculture sous appellation biologique.

Les corps neufs seront souvent repeints après une première année d'utilisation. Il n'est pas rare que l'humidité de la colonie traverse le bois et fasse cloquer la peinture au bout de quelques mois. L'année suivante, les abeilles auront enduit de cire l'intérieur de la ruche et l'étanchéité du bois sera assurée.



Traitement à la cire microcristalline sur élément Warré.



Désinfection à chaud avec de la lessive de soude.



Équiper les ruches de poignées type caisse de munitions.

GARE AU VANDALISME !

Bien surveiller le rucher en hiver : le vandalisme n'est pas rare, les courageux venant toujours bousculer les ruches au moment où les abeilles sont le moins en mesure de se défendre.

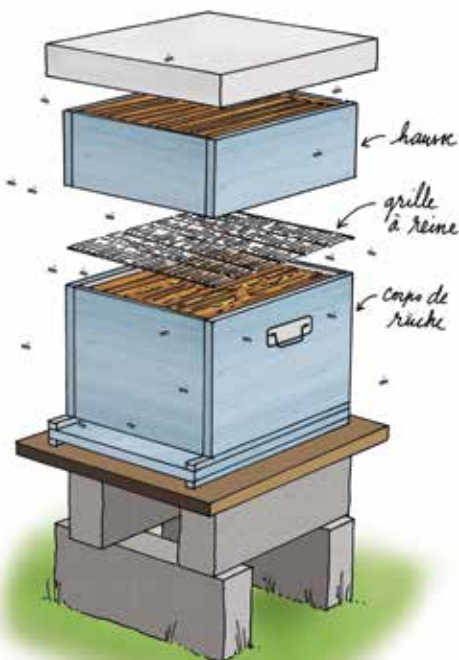


UN GUIDE PRATIQUE, ACCESSIBLE À TOUS, UTILE POUR CONDUIRE FACILEMENT SON RUCHER DE JANVIER À DÉCEMBRE

Vous y trouverez pour chaque mois de l'année :

- la météo et les floraisons du mois (pour mieux suivre les miellées)
- la biologie de l'abeille et la vie de la colonie (pour comprendre le rythme des abeilles et s'y conformer)
- les travaux du mois (pour connaître les gestes à faire au rucher ou à l'atelier),
- ainsi que de nombreux conseils pratiques sur l'élevage des reines, les soins et traitements, la législation, les précautions sanitaires, les risques à éviter...

Cette nouvelle édition actualisée bénéficie des évolutions scientifiques, techniques et réglementaires de ces dernières années qui bouleversent la manière de conduire l'élevage des abeilles.



ISBN: 978-2-84138-977-6



9 782841 389766

PRIX TTC FRANCE: 19,90 €